

*Etudiante de Master 2 en anthropologie<sup>1</sup> à l'Université Lumière Lyon 2, le Beaujolais et son label récemment acquis : Géoparc<sup>2</sup>, avaient déjà fait l'objet d'une précédente recherche. En effet, ma première année de Master était dédiée à l'étude de ce territoire singulier ainsi qu'aux différentes formes de réceptions dont Géoparc faisait l'objet parmi les différents acteurs du territoire, et ce, sous la tutelle du Syndicat Mixte du Beaujolais<sup>3</sup>. Ainsi, et au terme d'une première année de travail, ce territoire aux multiples couleurs renfermait encore bien des mystères. Notamment sa partie Ouest, aussi appelée « Beaujolais Vert », que je n'avais pas encore réussi à comprendre et appréhender. Ainsi, et en accord avec le Syndicat Mixte du Beaujolais, un second stage de cinq mois a été convenu, de janvier à mai 2020 de sorte à approfondir le travail précédemment entrepris.*

<sup>1</sup> A l'articulation des sciences humaines et naturelles, l'anthropologie est une discipline sœur de la sociologie ou de la philosophie. Son champ d'expertise est l'étude de l'Homme, des caractéristiques de l'humanité dans tous ses aspects. « Elle prend comme objet d'investigation des unités sociales de faible ampleur à partir desquelles elle tente d'élaborer une analyse de portée plus générale, appréhendant d'un certain point de vue la totalité de la société où ces unités s'insèrent. » (M. KILANI, 1992)

<sup>2</sup> Géoparc est un label porté par l'Unesco et se base sur la valeur internationale de la géologie et des paysages de l'aire prétendant à la labellisation. Ces trois principaux objectifs consistent à protéger et valoriser les patrimoines du territoire (géologiques mais aussi bâtis, culturels, naturels...), s'investir dans l'éducation et la sensibilisation du grand public comme des scolaires à la richesse de ces dits-patrimoine et finalement à favoriser la mise en place d'un tourisme durable sur l'espace en question. Le Beaujolais a été labellisé Géoparc mondial de l'Unesco en avril 2018.

<sup>3</sup> Structure administrative regroupant les quatre intercommunalités du territoire et œuvrant à la mise en place de projets communs. Comprends le SCoT, la charte forestière, la politique d'accueil et le label Géoparc.

## I. Enjeux généraux de l'étude

La mission qui animera ce second stage consiste en une étude du territoire « vécu » par ses habitants. Effectivement le label Géoparc mondial Unesco est pensé dans une démarche appelée « *bottom-up* » (ascendante) autrement dit, construite en collaboration avec les populations locales, au bénéfice de ces dernières. Ainsi, si les habitants sont invités à se saisir des projets et de la philosophie portés par Géoparc, les techniciens du Syndicat Mixte doivent également avoir connaissance de ce qui anime les habitants, de la manière dont leur territoire est habité et pensé de sorte à être en capacité d'adapter leurs projets à des réalités locales. L'objectif de ce terrain de recherche est donc de travailler en partenariat avec les habitants du territoire pour recueillir leurs perceptions de leur environnement. A quoi ces habitants sont-ils attachés ? Comment ressentent-ils leur territoire ? Comment la démarche Géoparc peut-elle prendre sens et s'accorder aux réalités du terrain ? Et ce, dans l'objectif de permettre aux techniciens du label d'être au plus proche des attentes des habitants en matière de développement territorial.

Mais de quel territoire parle-t-on ? Effectivement, le Beaujolais est un espace vaste (1550 km<sup>2</sup>) et riche de diversité. Quatre intercommunalités (près de 120 communes) composent le territoire pour plus de 230 000 habitants et ce, associé à une multiplicité étonnante de paysages : les villages en pierres dorées, le val de Saône, les coteaux viticoles ou encore les monts verdoyants du Beaujolais Vert. Ainsi, et au vu de l'importante superficie évoquée il a fallu circonscrire le secteur de l'étude de manière à mettre en place un travail

qualitatif et espérer des résultats pertinents. Dans ce contexte, le choix s'est donc porté vers le partie Ouest du territoire, le Beaujolais dit «Vert » et ce pour plusieurs raisons. Scientifique tout d'abord car, en effet, les travaux universitaires contemporains qui ont été réalisés sur le territoire ont porté pour la majorité sur le secteur viticole (GIBERT. H, 2009 ; GIBERT. H, 2012 ; YORDANOVA. A-M, 2010 ; FEDOUL. S, 2012). Anthropologique peut-être, avec l'envie d'écouter et de donner la parole au Beaujolais oublié du grand public, souvent effacé au profit de la médiatisation du Beaujolais viticole.

L'étude se tiendra donc sur la partie Ouest du territoire. (Voir carte).



©C. BRELY, Syndicat Mixte du Beaujolais. Périmètre de la zone d'étude

## II. Méthodologie employée

L'objectif était donc d'accéder à une perception sensible du territoire de l'étude. Pour ce faire, la mise en place d'ateliers participatifs a été pensée. Ces derniers devraient regrouper 5 à 10 habitants, résidants au sein du périmètre délimité et viseraient à la production d'une cartographie

mentale du territoire. Effectivement, ce type de réalisation permet d'avoir accès à une vision subjective et spatialisée de l'environnement proche, répondant ainsi aux objectifs que nous poursuivions. Nous avons donc proposé que les participants partent d'une cartographie vierge du territoire, pointent leur commune de résidence pour ensuite proposer un lieu de leur choix qu'ils souhaiteraient donner à voir au reste du groupe, sans aucun cadre préétabli de ma part. Une fois l'ensemble des lieux déterminés il sera question de se rendre, en groupe, sur l'ensemble des sites sélectionnés et de laisser le participant à l'origine de la séance faire visiter et découvrir l'espace. Sera seulement imposé de ma part, et ce pour l'ensemble des lieux, que l'ensemble des participants inscrivent 5 mots de manière instinctive lorsqu'ils se trouvent sur chacun des sites, de sorte à recueillir quelques éléments à mobiliser lors du travail de restitution cartographique. Une fois l'ensemble des séances réalisées, je retravaillerai l'ensemble des matériaux (photos, remarques, commentaires etc.) dans l'objectif de créer une carte subjective ou encore une «cartographie du territoire perçu » par ses habitants. Notons également que les participants devront me décrire un itinéraire de leur choix reliant un site à un autre, de sorte à créer du lien entre chaque lieu sur le support cartographique final. Une fois le projet pensé, l'ambition consistait à mobiliser des habitants. Suite à la diffusion d'un appel à participation dans les plus grands pôles d'attractivité du territoire (Tarare / Amplepuis / Thizy / Cours la Ville / Lamure-sur-Azergues), sur le Facebook et le site Internet du Géoparc Beaujolais comme au café des échanges de Lamure-sur-Azergues, de potentiels participants ont fait entendre leur intérêt pour le projet. Après quelques semaines d'échanges, le groupe s'est constitué et compte finalement 8 participants. La première séance de ces

ateliers a eu lieu le 14 février, il s'agissait alors de déterminer ensemble les lieux que les différents participants souhaitaient donner à voir. Ont, au terme de cette séance, été choisis : **l'église de la commune de Chambost, la roche des fées (Meaux-la-montagne) Notre Dame de la Rochette (Ranchal), le col des Écharmeaux, le lac des Sapins (Cublize/ Ronno), le centre ville de Thizy-les-Bourgs, la tour gauloise de Mardore, Marnand et la madone de Mardore.**

A l'instant où ces lignes sont écrites, deux séances ont déjà eu lieu. Le 27 février, nous avons découvert quatre de ces lieux, l'église de Chambost, la roche des fées, Notre Dame de la Rochette et finalement le col des Écharmeaux. Cette journée a été synonyme d'échanges et de convivialité, les quatre participants présentant les sites avaient préparé les visites de manière aussi généreuse qu'assidue.



©P. DUBIEZ, ateliers participatifs. Col des Écharmeaux.

Le 11 mars, nous nous sommes rencontrés une troisième fois pour découvrir la biodiversité végétale du lac des Sapins. De la même manière cette séance a été l'occasion d'échanges de savoirs et de partages bienveillants.



©E. BLIN. Fruit de l'Alne glutineux. Ateliers participatifs lac des Sapins.

Finalement, nous devions nous retrouver le 26 mars pour découvrir le centre ville de Thizy-les-bourgs, la tour gauloise de Mardore ainsi que le village de Marnand. Malheureusement, au vu de la crise sanitaire qui touche notre pays, cette séance n'a pu se tenir. Elle est pour le moment suspendue, son report est envisagé en fonction de l'évolution de la situation. Néanmoins, plusieurs éléments ont d'ores et déjà émergé de ces deux premières séances. Ils ont permis la réalisation de plusieurs panneaux qui seront intégrés à la cartographie finale et on également fait l'objet de quelques analyses préliminaires.

### III. Les premiers résultats

Evoquons ici les éléments qui ont été principalement mis en avant lors de ces ateliers. Tout d'abord nous pouvons noter que les sites choisis par les participants se trouvent, dans chacun des cas, très proches de leurs lieux de résidence respectifs. Ensuite, les lieux visités sont, d'une part, des lieux naturels, d'autre part, des constructions architecturales dont l'historicité a été mise en avant. Les points sur lesquels le groupe s'est arrêté lors des différentes visites étaient soit un élément du bâti à 55%, soit un élément naturel, principalement un panorama, dans 45% des cas. Notons également que l'ensemble de ces sites ont fait l'objet d'un discours valorisant.

Nous pouvons donc, à partir de ces constats, exposer ici quelques-uns de nos éléments de réflexion. Tout d'abord une importance spécifique semble accordée à l'idée de localité. En d'autres termes, à l'environnement du très proche. Effectivement, cette hypothèse se fonde sur le choix des sites par les participants, qui, comme nous l'avons mentionné plus haut, sont tous limitrophes à leur commune de résidence ; comme sur le type de discours mobilisé pour les donner à voir au reste du groupe. En effet, le recours presque systématique à l'histoire du lieu permet de légitimer son importance et sa singularité. Pour le dire autrement : ce lieu est unique, telle est son histoire et elle est propre à cet endroit en particulier. De plus, la mobilisation des caractéristiques naturelles de certains sites dans leurs descriptions respectives renvoie également à certaines dynamiques de valorisation de la localité. En effet, l'intérêt que nous portons aujourd'hui à la nature et à sa protection s'inscrit dans des logiques datant des années 1970 qui, en réponse à une crise de l'idéologie citadine dominante réhabilite la campagne et ses réseaux de proximité comme nouvel idéal de vie. *« Depuis la fin des années 1960, les changements de perception de la ville et de la campagne influent sur le choix des ménages avec, d'une part, « la crise » de la ville, perçue comme un lieu d'oppression (saturée, polluée, inhumaine, bruyante, congestionnée) et d'autre part, le fait que soient associées aux espaces ruraux les valeurs de solidarité (tradition, écologie, authenticité, nature, qualité de vie, convivialité).[...] Dans une civilisation urbaine, cette mythification de la ruralité donne l'impression d'un retour aux racines, dans une France qui était semi-rurale en 1945 »* [Y. JEAN, M. PERIGORD, 2017]. Finalement, et toujours dans cette idée de valorisation du local, nous pouvons noter les mentions récurrentes, à ce qui est appelé, sans connotations péjoratives aucune, le

«petit patrimoine». Ici notamment les calvaires qui bordent les à côtés de nombreux chemins et route. Effectivement, ce type de patrimoine rural trouve tout son sens pour les habitants des villages concernés. Un calvaire devient dans ce contexte un témoin de passé, un point de repère, entre autres. Ce calvaire n'est donc pas n'importe quel calvaire. L'importance accordée par la population à ce type de patrimoine a d'ailleurs été remarquée lors du recensement participatif des géosites lors de la phase de candidature du Beaujolais au label Géoparc.

Le second élément qui mobilise notre réflexion est la mobilisation d'un discours qui semble se baser sur l'affect et l'émotion. Effectivement, ces sites ont été choisis par les participants car, pour des raisons diverses, ils avaient une importance à leurs yeux. Comme nous l'avons noté quelques lignes au-dessus la mise en place d'un discours valorisant à l'égard de ces lieux témoigne bien d'une forme d'attachement, la personne à l'origine de la visite voulant donner à voir le lieu choisi sous son meilleur jour. Il était question, sous certains aspects de «donner à voir son chez soi», en témoignant alors d'un lien d'affection à l'espace en question.

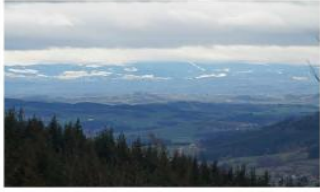
Illustrons ces réflexions avec un des sites choisis, la roche des fées. Sa visite, comme toutes les autres a fait l'objet d'une restitution numérique sous forme de panneau. L'ambition était ici de retranscrire le plus fidèlement possible les éléments mis en avant par le participant lors de la visite.

# La roche des fées Meaux-la-Montagne Saint-Bonnet-le-Troncy

« Pour moi, la ballade n'est pas une randonnée, elle ne se fait pas seule, elle est ponctuée d'arrêts et de commentaires. »



« La silviculture a commencé avec les arbres exogènes, autour du XVIII<sup>e</sup>, notamment à Claveisolles. Les premières années, les arbres mobilisent énormément de ressources du sol. Après 30 ans les arbres rendent de la matière aux sols via les racines. Ainsi les coupes trop jeunes sont un problème car elles appauvrissent l'équilibre des sols. »



Roches volcaniques



861 MÈTRES

« La roche des fées est un point culminant, ainsi, les fées surveilleraient le village de Meaux la Montagne. On verrait des petites pattes de fées sur la roche. »



« Le Douglas sent la citronnelle »



« A l'époque, le GR7 était une route parallèle à la route du sel. Sel qui était soumis à la gabelle, un impôt inégalitaire selon les régions. Ainsi certains détournait ce précieux sel par le GR7. »

© C. BRELY, panneau de restitution. Site de la roche des fées. Meaux la montagne



Nous retrouvons, dans ce panneau, un certain nombre d'éléments mentionnés ci-dessus. La référence à un milieu naturel, ici forestier, caractéristique du lieu. Une sensibilité quant aux impacts de la sylviculture sur le milieu naturel. La proximité du site avec la résidence du participant à l'origine de la séance (Saint Bonnet le Troncy). Une anecdote d'ordre historique autour de la route du sel, singularisant ainsi le lieu etc.

Revenons finalement à la question initiale : comment la démarche Géoparc peut-elle prendre davantage de sens et s'intégrer à des réalités de terrain ? Nous proposerons ici une réflexion qui pourrait constituer une piste de réponse partielle à cette interrogation. Nous pouvons mentionner ici, sans trop nous avancer, que le discours généralement mobilisé par le label Géoparc dans sa communication est souvent d'ordre scientifique. Scientifique, mais, bien sûr à différents degrés. Total lorsque nous nous référons par exemple à des interventions ou conférences construites et pensés par des géologues ou autres spécialistes des sciences de la Terre. Partiel, lorsque nous nous

rappelons des interventions, à destination des enfants des écoles du territoire ou au grand public par exemple, où ce discours est simplifié de manière à ne pas désintéresser l'auditoire. Il en reste que la légitimité de ce label repose bel et bien sur ce discours scientifique. Ainsi, et aux vues du type de registre qui semble faire sens pour les populations locales, relevant davantage de l'affect et de l'émotion, notre proposition est la suivante : ne pourrait-on pas envisager d'intégrer une dimension plus sensible et affective dans certaines des actions et projets portés par Géoparc ? Et ce, de sorte à créer un lien et une correspondance avec les représentations que les populations ont de leur environnement. Prenons ici un exemple qui s'éloigne quelque peu de notre terrain d'étude mais qui relève de la même problématique. Celui du parc naturel régional du Pilat. En effet les techniciens de ce parc, dont le discours est à rapprocher de celui des techniciens Géoparc, autrement dit, encré dans une logique de neutralité scientifique, ont été amenés à changer de registre discursif lors de certains évènements particuliers (point presse et animation pour enfants). L'auteur de l'article en fait le bilan :

« Dans ces deux exemples d'utilisation des chèvres, le recours à un registre plus émotif acte l'abandon de la posture institutionnelle pour épouser le registre attendu par les groupes sociaux destinataires (la presse ou les enfants dans les cas évoqués). Dans une démarche pragmatique (ce qui marche), le parc met de côté ce qui le différencie en tant que structure pour privilégier une certaine efficacité communicationnelle qui se situe cette fois du côté du message. Ce qui est privilégié est la volonté de faire monde commun, de faire ensemble, d'utiliser les mêmes codes, et non pas la mise en avant d'une identité particulière. » (KOHLMANN. E, 2017).

Pour le dire autrement « Je m'approprie ce à quoi j'aime m'identifier, ce que je consens à reconnaître comme mien. (...) Nous situerions la notion d'appropriation plutôt du côté de la sphère affective que de l'agir » Pierre SANSOT » (DE LA SOURDIÈRE. M, 2001).

## Conclusion

Pour conclure, notons que ces pistes de réflexions ont vocation à être pensées et développées davantage et ce, dans plusieurs cadres. Tout d'abord dans le cadre d'une restitution de ce travail de terrain au public. Effectivement, cette restitution devrait rassembler les participants de ces ateliers, des techniciens du label Géoparc, des habitants et élus du territoire intéressés par ce travail d'enquête, entre autres. Les objectifs de cet événement seraient de présenter au public la démarche entreprise comme l'ensemble des panneaux et la cartographie réalisée ; de permettre aux participants de revenir sur cette expérience et de faire part de leurs sentiments et impressions à l'égard de la démarche ; d'initier un dialogue entre les habitants du territoire et les techniciens du label Géoparc, en bref d'échanger et de partager autour des enjeux de développement territorial du Beaujolais. La date de cette

restitution sera envisagée en fonction de l'évolution de la situation sanitaire. Ensuite, ces premières réflexions feront également l'objet d'un développement plus approfondi dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de recherche dans les mois à venir.

Nous souhaitons clôturer ce bref article en remerciant chaleureusement l'ensemble des participants qui ont accepté de donner de leurs temps comme de leurs connaissances dans une dynamique plus que bienveillante. Ce travail n'aurait pu être réalisé sans leur engagement !

Emma BLIN.

Master 2 anthropologie, Université

Lumière Lyon 2. Stagiaire Géoparc au

Syndicat Mixte du Beaujolais.

## Bibliographie

DE LA SOURDIÈRE. M, 2001, « De l'esprit de clocher à l'esprit de terroir ». *Ruralia* (en ligne), mis en ligne le 01/09/2001, consulté le 08/04/2020.

URL : <https://journals.openedition.org/ruralia/236#quotation>

FEDOUL. S, 2012, « Perception et représentation des vins et des paysages du vignoble du Beaujolais par les consommateurs. Lien entre vins et paysages. », Mémoire de deuxième année de Master en Géographie Rurale (mention patrimoine rural et valorisation culturelle), sous la direction de Claire DELFOSSE et François ROTH, Lyon, Université Lumière Lyon 2.

GIBERT. H, 2009, « Les nouveaux enjeux territoriaux de la viticulture face au marché. A l'analyse du jeu d'acteurs face aux possibilités de diversification de la production vitivinicole vers le jus de raisin sur le territoire du Beaujolais. », Mémoire de deuxième année de Master en Sciences des sociétés et de leur Environnement (mention Etudes Rurales), sous la direction de Claire DELFOSSE, Lyon, Université Lumière Lyon 2.

GIBERT. H, 2012, « Requalification du vignoble du Beaujolais : une approche systémique », Thèse de doctorat en Géographie, sous la direction de Claire DELFOSSE, Lyon, Université Lumière Lyon 2, Ecole doctorale Sciences Sociales.

JEAN. Y, PERIGORD. M, 2017, *Géographie rurale. La ruralité en France*. France, Armand Colin.

KILANA. M, 1992, *Introduction à l'anthropologie*. Payot, Lausanne.

KOHLMANN. E, 2017, « Gérer. Aimer. Communication et nature dans le parc naturel régional du Pilat. » *Questions de communication*, 32, p 51/74.

YORDANOVA, A-M, 2010, « La fabrique des territoires ruraux. Les processus de patrimonialisation dans la revalorisation d'une région viticole », mémoire de deuxième année de Master en sociologie, sous la direction d'Olivier GIVRE, Lyon, Université Lumière Lyon 2.